

5. Le salut nous intéresse-t-il ?

Je disais que ce qui intéresse le Christ, ce qui importe à Dieu, c'est le salut du monde, la rédemption des pécheurs, notre salut et que, pour cette raison, on ne pouvait chercher ses propres intérêts plus et mieux qu'en cherchant ceux de Jésus-Christ. Mais cela suscite une question que je me pose à propos de moi-même ou en voyant comment tant de personnes vivent effectivement au monastère ou dans d'autres formes de vie chrétienne : nous soucions-nous vraiment du salut ? Que le Christ nous sauve, cela nous intéresse-t-il réellement ? Sommes-nous effectivement prêts à renoncer à nos propres intérêts pour rechercher la grande préoccupation du Christ : notre salut ?

Pensons à saint Pierre qui s'oppose à ce que Jésus aille à Jérusalem pour souffrir, être mis à mort et ressusciter (cf. Mt 16,21-23). Jésus le réprimande durement : « Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes » (Mt 16,23). N'entendons-nous pas ici comme un écho de la déclaration de saint Paul aux Philippiens : « Tous se préoccupent de leurs propres affaires, non pas de celles de Jésus Christ » (Ph 2,21) ? Le verbe utilisé dans la réprimande de Jésus à Pierre, *phroneo*, signifie « éprouver », « juger », « avoir un sentiment ». Dans un sens plus large, on pourrait aussi le traduire par « être attiré », « être tendu vers », « être intéressé », et en cela le sens de la phrase de saint Paul et de celle de Jésus coïncideraient. Il suffit de penser au discours que Jésus prononce immédiatement après avoir réprouvé l'attitude de Pierre, un discours sur le renoncement à soi pour le Christ que les disciples ne comprendront et surtout ne vivront qu'après la mort et la résurrection du Seigneur : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera. Quel avantage, en effet, un homme aura-t-il à gagner le monde entier, si c'est au prix de sa vie ? Et que pourra-t-il donner en échange de sa vie ? » (Mt 16,24-26)

Pierre et tous les disciples avec lui n'ont pas encore compris que, s'ils écoutaient honnêtement leur cœur, s'ils allaient au fond de ce qu'ils ont ressenti en rencontrant Jésus et en le suivant pendant trois ans, que leur avantage et leur gain suprême était de tout perdre, même leur vie, parce que seul le Christ sauve la vie. Ce n'est pas le monde qui sauve la vie en suscitant en nous la concupiscence, la soif de pouvoir et de richesse, de force et de succès ; ce n'est pas le monde qui sauve notre vie, la véritable destinée de notre vie, la valeur éternelle de notre vie. Le Christ seul est le Sauveur de la vie. Mais, comme Pierre, nous ne le comprenons jamais parfaitement ; il faut que l'Esprit Saint de la Pentecôte nous remplisse de cette conscience, de ces sentiments, de cette conviction de lâcher nos intérêts pour nous abandonner au Christ. Nous devons passer par une épreuve qui fait s'effondrer nos aspirations mondaines pour rester attachés au Christ qui seul nous libère et nous sauve.

Nous devons vraiment comprendre que ce n'est qu'en cherchant ce qui est à Jésus-Christ que nous cherchons notre véritable et unique intérêt qui est de lui permettre de sauver notre vie en l'accrochant à lui.

Pierre a déjà compris cela avec sa tête et peut-être aussi avec son cœur, au point que, quand presque tout le monde avait abandonné Jésus après son discours dans la synagogue de Capharnaüm, il lui dit : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle » (Jn 6,68). Mais il le dit sans être encore vraiment prêt à perdre sa vie pour permettre au Christ de la sauver. Même pendant la dernière Cène, il demande : « Seigneur, pourquoi ne puis-je pas te suivre à présent ? Je donnerai ma vie pour toi ! » (Jn 13,37) Pourquoi cette volonté de donner sa vie pour Jésus a-t-elle échoué ? Le désir de Pierre n'était-il pas désintéressé ? Qu'est-ce qui n'était pas juste, pas vrai dans cet élan de Pierre de donner sa vie pour le Christ ?

Peut-être l'erreur réside-t-elle justement dans le verbe utilisé : Pierre voulait « donner » sa vie pour le Christ et non la « perdre » pour Lui, comme Jésus l'avait demandé en Matthieu 16,25 après avoir corrigé Pierre : « Qui perd sa vie à cause de moi la trouvera ». Quand Pierre prétend vouloir donner sa vie pour Jésus, c'est comme s'il disait : « Je donnerai ma vie pour te sauver ! » Au contraire, celui qui perd sa vie pour le Christ, la livre entièrement au salut du Christ, il la lui offre pour qu'Il la sauve au lieu de demander au monde le salut de la vie dans l'espoir de gagner le monde entier.

Pierre prétendait savoir comment donner sa vie pour Jésus, il tenait sa vie entre ses mains pour la donner au Christ selon son idée personnelle, par exemple en utilisant l'épée pour le défendre. Le Christ n'a pas besoin de cela. Le Christ a besoin de nous sauver, il a besoin que nous renoncions à toutes les autres formes de salut que nous croyons pouvoir nous assurer nous-mêmes ou que nous cherchons dans le monde.

Comme Pierre, nous devons souvent passer par un échec total de nos ambitions orgueilleuses pour nous abandonner au seul intérêt du Christ qu'est notre salut. Nous avons besoin de nous enfoncer dans la mer comme Pierre pour crier vraiment : « Seigneur, sauve-moi ! » (Mt 14,30) Imaginons combien ce cri était plus intense dans le cœur de Pierre après son reniement, même si Jésus était en train de mourir sur la Croix, pour ne pas sombrer complètement dans le désespoir comme Judas.

Nous ne pouvons suivre le Christ, nous ne pouvons être fidèles à aucune vocation, à aucun engagement pris pour le Christ, sans que notre cœur ne crie continuellement, de mille manières, « Seigneur, sauve-moi ! » C'est en criant ainsi que notre cœur, notre liberté, lentement ou peut-être même soudainement, passe de nos propres intérêts à ceux du Christ, réalisant que notre bien suprême, c'est que Jésus nous sauve, que nous avons besoin de cela et de rien d'autre.